Document generated on 08/11/2025 12:48 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La prothèse volontaire
Une nouvelle

Yvon Boucher

Number 4, November 1976

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1390ac

See table of contents

Publisher(s)
Éditions Jumonville

ISSN
0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article
Boucher, Y. (1976). *La prothèse volontaire* : une nouvelle. *Lettres québécoises*, (4), 47–49.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.
https://www.erudit.org/en/

La prothèse volontaire

une nouvelle

d'Yvon Boucher

J'étais, à l'époque, conservateur de la bibliothèque nationale de Trieste. Bon an, mal an, j'assumais partiellement et avec quelles simulations, les tâches dévolues au titulaire d'un tel poste. L'ennui rongeait mes journées et, écrasé dans mon fauteuil arbitrairement confortable, j'attendais les fins de journées. Étant de souche populaire et n'ayant pas de talents particuliers, je devais m'adonner à cette déplorable performance: gagner ma vie.

Quelquefois, il m'arrivait de rencontrer le professeur Von Trink, membre honoraire de l'Académie des Sciences, fugitif lauréat d'une quelconque gratification honorifique, qui, depuis une vingtaine d'années polissait, entre autres activités, son noble arrière-train sur les banquettes d'un de nos autobus locaux.

Il faut avouer, qu'en tant que haut fonctionnaire de l'État, je mettais un orgueil tout particulier dans l'adhésion de ce que je pourrais appeler le «modus vivendi» de la petite bourgeoisie autochtone... Bref, je prenais dignement mon autobus, kantiennement même, tous les soirs à 17 heures 10 précises.

Ce soir là, le professeur m'aborda avec un air particulièrement illuminé. Ce vieux con, modulais-je, in petto, va encore me casser les pieds!

Il m'apostropha, sans me laisser le loisir de finaliser mon monologue: «Savez-vous, me dit-il avec un léger ballottement de l'index, (vieille habitude prise au lycée de Krontrop, là où il avait fait ses débuts et dans l'enseignement, et dans la recherche) que nous subissons ce «transport en commun» avec une suavité qui n'a dégal que notre manque d'imagination?»

La question me laissa pantois. Comment éviter, laissais-je entendre au Herr Professor, ces sardinations à l'endroit de nos contribuables personnes? Le noble chercheur, tiquant sur mon néologisme baroque, s'empressa de me formuler sa dernière trouvaille.

(Faut-il rappeler au lecteur quelques-unes des inventions du professeur Von Trink? Ce serait faire un affront à celui-ci que de le supposer un seul instant. Qu'il nous suffise de signaler, cependant, qu'il fût, en son temps, l'instigateur de la fameuse «Défécation Suicidogène» Voici, en peu de mots, le fin mot de l'invention: après absorption d'une capsule traitée au benzonate de chlore, le sujet pouvait déféquer, en toute sécurité, sans ennuis, là où il le désirait: dans ses culottes, sur la banquette d'un autocar, au concert. Ses ingrédients défécatifs, au contact de l'air ambiant et activités par les effets bénéfiques du benzonate de chlore, se sublimaient automatiquement, provoquant une vapeur aromatisée au choix. L'usage de cette «pilule» fut interdit par le Ministère de la Santé, suite à des abus, chez les nourrissons, provoqués par la nonchalence de mères trop longtemps accaparées par des couches merdeuses... De plus, les psychanalystes du Cercle de Vienne, lancèrent leurs foudres thérapeutiques contre Von Trink, l'accusant de vouloir saper les fondements de la sexualité infantile, de réduire en poussière, s'il nous est permi d'employer ce terme, la formation du stade anal chez l'individu. Carnap, qui à l'époque était déchiré entre les intuitions de Wittgenstein et les anathèmes de Freud (il ne connut Groddeck que beaucoup plus tard) signa, malgré tout, la pétition de ses confrères pour contrer les extravagances de Von Trink.)

— «Imaginez, oui imaginez un seul instant, qu'au lieu de ces appendices encombrants et faibles, (il me désignait du même index tremblottant les « appendices » en question en touchant mes deux bras et en pointant du nez vers mes jambes) nous soyions dotés de leurs équivalents mécaniques!

— Je vous suis mal, cher maître.

— C'est pourtant fort simple, mon pauvre ami, me dit-il avec un air condescendant, imputant mon ignorance ou ma naïveté, à ma formation littéraire.

— Imaginez qu'on vous remplace ces membres par des prothèses...

— Des prothèses?

— Hautement mécanisées, il va s'en dire, alimentées par des piles électriques, d'où leur force motrice,

et reliées aux centres concernés au niveau du cerveau. L'éloge de tels «membres» n'est plus à faire: on se sert de tels engins dans les laboratoires à énergie nucléaire afin de protéger les usagers contres les radiations nocives. On pourrait doter les humains de tels membres pour, la quantité aidant, des sommes ridiculement basses.

— Je ne vois pas où vous voulez en venir, dis-je, en regardant ma montre.

— Écoutez-moi! On pourrait fabriquer ces prothèses selon le modèle connu des antennes de télévision ou, encore, si vous préférez, selon le même principe qu'une lunette d'approche: par des télescopages successifs, les parties constituantes de la ou des prothèses, pourraient régresser en elles-mêmes et prendre relativement peu de place. Ainsi les phalangettes, par exemple, glisseraient dans les phalangines, celles-ci, à leur tour, s'imbriqueraient dans les phalanges, la main entière reculerait dans l'avant-bras qui ferait la même opération en se dirigeant vers le bras qui, à son tour, pourrait se loger dans une alvéole aménagée à cet effet sous le grand trapèze. Reproduisez l'opération pour l'autre bras et pour les deux jambes et vous aurez votre bonhomme en baluchon en moins de deux.

— C'est donc dire qu'il faudrait amputer?

— Simple bagatelle et quels avantages par la suite! Le gouvernement pourrait pousser l'affaire et intituler ce programme: Programme de la Prothèse Volontaire. Pensez à toutes les économies que réaliserait l'État. Nous pourrions coïncer les récalcitrants par la suite...

— Quelles économies?

— Pensez à toutes les allocations que l'État verse à tous les infirmes, à l'heure actuelle. Avec le Programme de la Prothèse Volontaire tout les gens auraient des prothèses donc...

— Plus d'infirmes...

— Voilà!

— Les avantages sont quand même minces, avouez-le.

— Mais pas du tout! Les bienfaits de ce Programme crèvent les yeux! La rétractabilité de ces organes réduirait de moitié l'espace occupé, actuellement, par un corps humain. Ainsi, pour les transports en commun, un seul individu pourrait se payer le luxe de prendre autant de place: le magasinier.

— Quel magasinier?

— Mais celui qui, une fois vos membres rétractés et votre passage payé, s'occuperait de déposer votre tronc dans des cases prévues à cet effet! Ainsi, au lieu d'avoir cinquante places dans un véhicule, il y aurait de l'espace pour le double d'individus. Au bas de chacune des cases, on pourrait étiqueter le nom de votre destination et, à l'endroit désigné, on vous déposerait par terre: vous reprendriez votre forme aussitôt.

«Inutile de dire que les cases seraient munies de garde-fous, pour éviter, en cas d'arrêts brusques, des atterrissages de troncs qui seraient, avouons-le, fort désagréables pour les côtes. J'imagine assez mal des troncs étalés, ça et là, et geignant de douleur...

«En plus de l'espace sauvé dans les véhicules de transports, pensez aux économies réalisées lors d'un enterrement: on pourrait sans difficultés aucunes, loger des corps d'adultes (après avoir pris soin d'enlever leurs prothèses, facilement récupérables sur le marché avec un rabais raisonnable pour un second usager) dans ce qui nous sert, présentement, de corbillards pour enfants.

«J'ose à peine accumuler de telles évidences mais, considérez, voulez-vous, (le professeur était «parti» et des oreilles de plus en plus attentives, sinon agressives, écoutaient son discours) les avantages sur le plan de l'énergie. Plus de muscles inutiles à alimenter, de ce fait: usure plus lente du coeur qui a moins de superficie à oxygéner. Légèreté accrue de la masse de votre personne. (je m'imaginais, avec mes appendices nickelés, gifflant le chercheur enragé qui criait presque à cet instant); encore là, le coeur en bénéficiera en voyant sa charge allégée. D'après mes calculs, il me brandissait un papier centimètré truffé d'asymptotes irréfûtables, nous pourrions gagner, au bas mot, cinquante années sur notre longévité normale.

«Pour aller au plus intime, disons tout de suite que les chaussettes nauséabondes, et, les aisselles acidulées par l'effort seront lettre morte. Finis les sueurs, les excès d'acide lactique. Plus de douleurs rhumatismales. Les oignons et les pieds d'athlètes seront relégués dans le domaine du folklore... On pourra même se faire casser une jambe, tout en continuant à lire son journal. N'est-ce pas merveilleux?

Je lui rétorquai que, vu sous cet angle, la chose semblait presque plaisante.

J'avais chaud et Von Trink m'énervait de plus en plus. Il m'entretint encore, alors que je voyais défiler les immeubles vétustes de la piazza San Archiblade de la Cruz, de l'aspect sanitaire: acier inoxydable protégeant des infections et de la rouille, petit sachet de lubrifiant, fourni avec chacune des prothèses, afin de «nourrir», c'était son expression, celles-ci. Il signala également l'utilité d'indices clignotants pour piétons attardés afin de signaler leur présence, la nuit, aux automobilistes. Insista sur l'économie réalisée au niveau des souliers, chaussettes, gants; souligna la possibilité d'inclure d'autres appendices, moyennant un léger supplément, pour les sportifs: lames de patins s'imbriquant dans ce qui serait le pied, crochets et anneaux pour les alpinistes. Les bricoleurs, pour leur part, se voyaient dotés de tourne-vis, lames, martelets et poinçons. Le joallier pouvait, lui aussi, revendiquer sa panoplie personnelle. Von Trink avait même prévu les pannes d'énergie au niveau des piles : «Imaginez la catastrophe, me dit-il, d'un individu perdant son pouvoir et se retrouvant brusquement descendu au niveau du bassin. Ce télescopage «à vide» risquerait de casser les reins du pauvre bougre. J'ai prévu une pile d'urgence d'une durée d'une demi-heure: si l'individu, au bout de ce laps de temps, n'a pas réussi à remplacer les piles mortes, il n'a qu'à se coucher au plus vite...»

— Comme vous le voyez, les possibilités sont illimitées. Venez me voir à l'Académie. Je vous montrerai quelques prototypes intéressants...

Je saluai Von Trink et m'échappai de cette conférence forcée. J'avais l'habitude d'aller siroter un cognac au café Adriatiqua mais, ce soir là, je m'engouffrai directement dans mon garni. J'étais, à la fois, fasciné par la logique de Von Trink et inquiet de ses conséquences. Ses fantaisies «prothésiennes» me donnaient froid dans le dos, pour employer une expression commode...

Me déshabillant, afin de m'évacher à mon aise, une bouffée de lubricité fangeuse (comme dit l'autre) m'intoxiqua au point où le seul remède plausible me sembla être une bonne masturbation. Prenant l'infect engin de ma main, une idée me traversa, une image plutôt, presqu'une sensation, l'esprit: Von Trink avait ouublié une seule chose. La température des prothèses, celles-ci n'étant pas réchauffées par la circulation sanguine, serait fatalement plus basse que le reste de l'organisme. De ce fait, le contact de l'acier avec le reste de la peau, serait sûrement désagréable ou, tout au moins, saisissant.

Je me surpris à imaginer ce que pourrait être la sensation provoquée par une menotte d'acier froid appliquée sur mon membre viril... Ou encore les caresses d'un amant trop empressé à l'égard de sa belle... Quelles pouvaient être les implications érotiques de tels refroidissements? Je me promis d'aller en toucher un mot au professeur, dès le lendemain.

J'écoutais, médusé, un petit Von Trink intérieur qui parlait en moi: «Peut-être qu'un système de réchauffement à branchage électrique ferait l'affaire... Évidemment il faudrait débrancher le tout avant de se toucher ou de toucher sa belle, car alors...

«Mais, par contre, poursuivait ce petit Trink devenu mon alter ego, l'usage des chaises électriques serait désuet. Le bourreau n'aurait qu'à se brancher sur du 220, par exemple, et à toucher le prévenu pour le griller à point et, par le fait même, lui faire payer sa «dette» à la société. Les prothèses des condamnés à mort resteraient, évidemment, la propriété du Gouvernement.»

Au matin, après une nuit agitée, je compris que l'invention du professeur, comme il me l'avait souligné lui-même, avait des avantages illimités...

SERGE D'ENTRE LES MORTS

de Gilbert La Rocque

Un personnage dont la mémoire soulève tout le passé, n'y laisse rien qui ne soit retourné, remué, analysé...

et dont le langage est rempli d'images extraordinaires...

SERGE D'ENTRE LES MORTS

VLB éditeur, 5860 est, Gouin
Montréal-Nord, tél.: 326-5029